

Né en 1958 à Ixelles, Frank Andriat enseigne le français à l'athénée Fernand Blum de Schaerbeek depuis 1980. Il a écrit de nombreux textes : plusieurs de ceux-ci s'adressent aux adolescents et rencontrent un grand succès dans les écoles.



© E. Crismer

**Du même auteur :**

*Ado blues*, récits, Memor, 2002.

*Monsieur Bonheur*, roman, Memor, 2003.

*Tabou*, roman, Labor, 2003.

*La douce odeur des pommes*, nouvelles, Memor, 2003.

*Intrusions*, roman avec André-Paul Duchâteau, Memor, 2004.

*Depuis ta mort*, roman, Grasset, 2004.

[www.frankandriat.be.tf](http://www.frankandriat.be.tf)



**Écris ta source !**

*Frank Andriat*



«Source, source !»

J'ai d'abord cru que monsieur Osgard éternuait. Il a répété le mot de manière plus posée et j'ai compris qu'il s'adressait à nous. Monsieur Osgard est mon instituteur et c'est un type hors du commun. «Un excité !» dit mon père lorsqu'il parle de lui. «Un lumineux ! Un éclairé !» corrige ma mère avec, dans le regard, les mêmes étoiles que lorsqu'elle voit un gâteau nappé de crème fraîche et de pépites de chocolat. Moi, je pense simplement que monsieur Osgard est un instituteur formidable parce qu'il est tout le temps enthousiaste; il semble autant s'éclater quand il nous parle d'orthographe que lorsqu'il nous promène sur les tortueux sentiers des mathématiques.

Cette fois, il nous cause écriture. D'après ce que je comprends, il nous invite à rédiger une histoire ayant pour thème le mot «Source». Moi, ça me donne tout juste envie de faire pipi. Quant à l'inspiration, nada ! Que peut-on bien écrire sur un sujet pareil ? Monsieur Osgard s'emballe; il ne nous propose pas seulement de composer un texte pour la classe, il nous demande bien plus ! Nous devons participer à un concours organisé par une des chaînes de télévision du pays ! «Enfin, par Madame la Directrice de la télévision, précise-t-il, avec des étincelles dans les yeux. Imaginez-vous que nous gagnions et qu'elle fasse notre connaissance !» Pour lui, visiblement, ce serait le top ! Serrer la pince à une directrice du petit écran et lui présenter avec émoi les fruits de notre travail.

Pour dire vrai, quand notre instituteur a commencé à parler, j'étais planté sur mon nuage et je



m'imaginai couché sur une plage des Tropiques en train de déguster une mangue bien mûre, à l'ombre d'un palmier. Rien à voir avec le temps gris qui règne toujours dans ce fichu pays, ni avec la pluie fine qui arrose les limaces depuis les premières heures du matin ! Mais, monsieur Oscar ne me permet jamais de rêver longtemps; soit il remarque que je suis ailleurs et me ramène dans le droit chemin par un mot bien placé qui a l'art de faire rire tout le monde, soit il m'éveille en sursaut avec une de ses envolées lyriques.

Je sens bien qu'il sera impossible de le faire taire tant que nous n'aurons pas accepté son projet.

— Je n'oblige personne à participer, mais j'oblige tout le monde à écrire ! tonne-t-il en postillonnant jusqu'au troisième banc où Raphaël a un mouvement de recul.

— M'sieur ! Attention ! Je l'ai presque eu dans l'oeil ! crie celui-ci.

Un point d'interrogation dans le regard de notre instit qui ne comprend pas tout de suite de quoi Raphaël veut parler. Puis, soudain, un énorme éclat de rire :

— Un postillon, bien entendu ! Un postillon ! Voilà une idée de source qui devrait bien te convenir, Raphaël !

Les bons élèves des premiers bancs l'observent d'un regard atterré.

— Nous devons écrire sur vos postillons, monsieur ? demande Caroline d'une petite voix pataude.

— Meeuh noonn, ma chère ! Quoique, quoique... Tout ce que le mot «source» vous inspire peut être sujet à écriture et si mes augustes postillons te donnent une idée...

Un ricanement s'élève du dernier banc.

— Des postillons, même les vôtres, c'est dégueulasse, lance Carlos. C'est plein de microbes!



— Et quand on s'embrasse alors ? intervient Ghislain en provoquant un éclat de rire général.

A ce moment, la porte de la classe s'ouvre et JJG, notre directeur, pénètre dans la pièce. Tout le monde se calme soudain, même monsieur Oscar qui semble contrarié que JJG nous surprenne en train de faire autant de bruit.

— Le projet «Source» les enthousiasme ! lance-t-il en se dirigeant vers son chef pour lui serrer la main.

— Je vois, je vois, murmure celui-ci. Tant mieux, c'est vraiment bien.

JJG, on dirait toujours qu'il est dans la lune. Son surnom n'a rien à voir avec la star de la chanson française dont ma mère chante trop souvent les louanges au goût de mon père; son surnom, notre dirlo le doit tout simplement à ses initiales et il le trimbalait derrière lui bien avant que Jean-Jacques Goldman bouleverse la musique et les cœurs. Notre JJG à nous est long, sec et fragile. Quand elle parle de lui, ma mère affirme qu'il ressemble à Don Quijote de la Mancha, un personnage de livre qui la fait rêver depuis qu'elle est petite. Moi, JJG, je l'aime bien; comme dirait mon père, c'est un homme affable et courtois qui prête toujours une oreille attentive à ce qu'on lui demande, même s'il n'en donne pas l'impression. Il semble décalé, mais, en réalité, il ne l'est pas; depuis le temps que je le connais, je sais qu'il observe tout, qu'il retient tout et, même s'il regarde par la fenêtre, s'il joue avec son stylo ou s'il se gratte le crâne pendant que vous lui parlez, il peut ensuite vous resservir, point par point, ce que vous lui avez dit.

La semaine dernière, il m'a convoqué dans son bureau avec Khalid et Serge parce que nous nous étions bagarrés pendant la récréation. Il nous a demandé de lui raconter notre version des événements. Pendant que nous nous expliquions, j'éprouvais le sentiment qu'il ne



